

de remplacement. Les organismes d'aide à l'enfance estiment qu'en 1986, 49 000 enfants bénéficiaient de ces services dans les diverses régions du pays et que 54 p. 100 à 75 p. 100 de ces enfants, selon la ville, venaient de familles à faible revenu. La situation est pire pour les enfants autochtones, même s'ils ne représentent que 2 p. 100 des enfants canadiens. Environ 40 p. 100 des jeunes confiés aux soins des services d'aide à l'enfance ont été maltraités ou négligés, selon la brochure du regroupement⁽²⁶⁾.

Citant de nombreuses études, un document de recherche récent fait valoir l'existence d'un lien entre la pauvreté et les enfants négligés et maltraités en particulier et la violence familiale, en général⁽²⁷⁾.

Une étude des cas signalés au directeur de la Protection de la jeunesse, de Montréal, montre que les enfants maltraités et négligés sont trois fois plus nombreux dans la moitié des quartiers de Montréal qui sont les plus défavorisés et sept fois plus nombreux dans les 65 quartiers les plus pauvres que dans les 63 quartiers les plus riches⁽²⁸⁾.

Une étude américaine révèle également le même lien entre la pauvreté et la violence à partir de données se rapportant à l'ensemble de la population et pas seulement aux cas signalés aux services de protection et de refuge⁽²⁹⁾.

Camil Bouchard reconnaît que la violence familiale n'est pas uniquement le lot des familles pauvres, mais il souligne qu'elle n'est pas non plus répartie équitablement. Il cite des études canadiennes et américaines montrant que les conflits parents-enfants et conjugaux sont plus fréquents dans les ménages de chômeurs et les familles monoparentales, qui sont surtout des familles pauvres.

C. Facteurs de risque et lien entre la pauvreté dans l'enfance et les problèmes sociaux à l'âge adulte

Les études relatant les recherches et l'expérience des experts, des professionnels et autres personnes qui s'intéressent au bien-être de l'enfant établissent un lien étroit entre les besoins insatisfaits des enfants pauvres et la plupart des maux dont souffre actuellement notre société, c'est-à-dire le chômage, les maladies physiques et mentales et l'invalidité, l'analphabétisme et la criminalité. On fait valoir que ce lien est attribuable au fait que les enfants pauvres sont relativement plus exposés aux facteurs de risque multiples dans leur environnement matériel et social. Dans le récent rapport de l'examen de l'aide sociale en Ontario, nous pouvons lire que:

⁽²⁶⁾ A Choice of Futures: Canada's Commitment to its Children, préparé par l'Association canadienne d'aide à l'enfance en difficulté, le Conseil canadien de l'enfant et de la jeunesse, le Conseil canadien de développement social, l'Institut canadien de la santé infantile, le Child Poverty Action Group, Services à la famille-Canada et l'Institut Vanier de la famille, septembre 1988.

⁽²⁷⁾ Camil Bouchard, «Poverty: A Dangerous Curve,» Transition, septembre 1988.

⁽²⁸⁾ C. Bouchard, C. Chamberland et J. Beaudry, «Les mauvais traitements envers les enfants: une étude des facteurs macro et micro-socio-économiques,» dans Jérôme Guay (éd.), Manuel québécois de psychologie communautaire, Chicoutimi, Gaétan Morin, 1987.

⁽²⁹⁾ M.A. Strauss et R.J. Gelles, «Societal Change in Family Violence from 1975 to 1985 as Revealed in Two National Surveys,» Journal of Marriage and the Family, volume 48, 1986. l'aide sociale en Ontario, nous pouvons lire que: